



# DU PLAISIR AU CALVAIRE.

## COMMENT PROTÉGER LES ENFANTS ?

### O-M-E-R-T-A.

Le mot apparaît au fur et à mesure que Jean-François Auguste, alias « le coach Jules », retourne les chaises qui l'entourent. Une chaise, une lettre. Nous sommes dans une salle de basket de l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance (Insep), à Vincennes. La troupe For Happy People & Co présente une conférence théâtralisée à un public d'adultes – entraîneurs, directeurs de pôle sportif, agents de l'Institut – et à des adolescents.

Le rapport d'enquête parlementaire sur les violences commises dans le milieu sportif a révélé l'ampleur d'un phénomène passé sous silence au nom des résultats.

PAR ADÉLAÏDE ROBAULT

Le thème ? Les violences sexuelles et sexistes dans le sport. En tenue de jogging, Jean-François Auguste et Claire Delaporte enchaînent les scènes pendant une heure, sifflet au bec et ballon de foot à la main. Tout y est ! L'entraînement trop intense, la remarque sexiste, raciste ou homophobe, le coach brutal, les parents obnubilés par la performance de leur enfant et qui n'écoutent pas sa souffrance (« *Tout ce qu'on a investi dans ce projet !* »), l'agression, la sidération, le traumatisme... >>>

## À SAVOIR

L'association Alice Milliat propose des conférences et des actions de sensibilisation à la lutte contre les violences sexistes et sexuelles (lire aussi p. 31).

► [fondationalicemilliat.com](http://fondationalicemilliat.com)

1. Commission d'enquête parlementaire relative à l'identification des défaillances de fonctionnement au sein des fédérations françaises de sport, du mouvement sportif et des organismes de gouvernance du monde sportif en tant qu'elles ont délégué de service public. Le rapport et les auditions sont en ligne sur le site de l'Assemblée nationale : [www.assemblee-nationale.fr](http://www.assemblee-nationale.fr)

>>> Ce projet, soutenu par la Fondation Amnesty International, est le fruit d'un an de travail et de documentation. Toutes les questions sont posées : faire réussir est-il possible sans tyrannie ? Qui fixe les limites ? Qu'est-ce que le consentement ? La conférence est toujours suivie d'un temps d'échanges, et les réactions ne manquent pas. « Peut-on accéder au haut niveau sans violence ? » demande une directrice de pôle. « À partir de quand devient-on maltraitant ? » interroge une spectatrice. Les sévices entre mineurs et la pression des parents au bord du stade devraient être évoqués, selon une autre. « Pourquoi ne parler que des entraîneurs ? C'est la même chose partout dans la société ! » semble s'indigner une professionnelle.

Des Post-It permettent également à chacun de dire anonymement ce qu'il a aimé, ce qui l'a marqué, de poser une question et surtout de faire une confidence. La conceptrice du projet, Morgane Bourhis, ramasse les petits papiers et les trie avant d'en lire certains à voix haute. « Il y a toujours des personnes concernées par le sujet dans le public, relate-t-elle. Il arrive qu'un enfant révèle une situation de violence par

ce biais. Dans ce cas, on transmet l'information pour qu'il y ait un signalement. À terme, nous voulons présenter la conférence accompagnés d'un psychologue, qui pourra proposer une prise en charge immédiate. » Et quand elle intervient face à un public uniquement composé d'adolescents, la compagnie sépare garçons et filles pour faciliter la libération de leur parole.

## RÉVÉLATIONS

Huit cents sportifs s'entraînent à l'Insep, dont 500 en permanence. Parmi eux, 93 mineurs y vivent en internat cette année. Le plus jeune a 13 ans. Dans les couloirs sont affichés l'adresse e-mail de Signal-sport, le système de signalement des violences du ministère des Sports, et les noms et coordonnées de l'infirmière et de la référente éthique et intégrité. Chaque année, l'institution alloue à cette dernière, Anne Templet, plus de moyens financiers pour organiser des ateliers d'information et de prévention sur les violences sexistes et sexuelles, même si leur succès est parfois mitigé, notamment auprès des adultes.

Le temple du sport de haut niveau en France n'échappe pourtant pas aux scandales. En février 2023, l'athlète Claire Palou a révélé qu'elle y avait été victime de viol à l'âge de 14 ans et d'agressions sexuelles à 17 et 19 ans. Championne de France du 1 500 mètres en salle en 2021, la jeune femme de 22 ans a été auditionnée par la Commission d'enquête parlementaire relative à l'identification des défaillances de fonctionnement au sein des fédérations françaises de sport<sup>1</sup>. D'autres sportives ont dénoncé ce qu'elles avaient subi dans le cadre de leur parcours professionnel. La lanceuse de marteau Catherine Moyon de Baecque, agressée par des coéquipiers lors d'un stage fédéral en 1991 et mise au ban de sa fédération pour avoir parlé, la joueuse de



Extrait d'*Un si long silence : une patineuse brise l'omerta*, documentaire d'Emmanuelle Anizon et Rémy Burkel adapté du livre de Sarah Abitbol (cf. note 2).

tennis Isabelle Demongeot et la patineuse Sarah Abitbol, dont le livre *Un si long silence*, publié en 2020<sup>2</sup>, continue d'être citée comme une bombe. Toutes deux ont été violées à répétition par leur entraîneur dès l'âge respectivement de 14 et 15 ans. Ces deux femmes décrivent le même processus d'emprise sur un enfant, mais aussi sur ses parents, qui ont quasiment délégué leur autorité à l'entraîneur, dans un contexte de silencing de la course aux médailles.

En Europe, un enfant sur trois est victime d'agression sexuelle dans le milieu sportif et un sur sept dans la société tous sports confondus<sup>3</sup>. L'e-mail d'alerte du ministère des Sports, signal-sport@sports.gouv.fr, a donné suite à 800 signalements en 2022, dont 90 % à caractère sexuel. Cette année-là, les préfets ont pris plus de 300 mesures d'interdiction d'exercer contre les mis en cause. La Fédération française de hand-ball a recueilli 100 signalements depuis 2019 via son propre e-mail d'alerte ; 77 % des victimes étaient mineures au moment des faits et les mis en cause sont des hommes dans 99 % des cas, un éducateur le plus souvent.

## UN ENVIRONNEMENT À RISQUE

« T'as pas un prof en face de toi. T'as un entraîneur. C'est vraiment la différence, déclarait un entraîneur de boxe à la sociologue Louise Déjeans lors d'un entretien. Si on a envie de les biffer, on les baffe. Si on a envie de les taper, on les tape. C'est différent. » Ce témoignage révèle une culture de la violence encore libre de s'exprimer verbalement et physiquement contre des enfants.

Louise Déjeans a réalisé une étude<sup>4</sup> sur la LGBT-phobie dans des clubs de boxe et d'escrime de différents milieux sociaux. Elle y a observé la même culture sexiste, la persistance des violences verbales et

physiques et le pouvoir des entraîneurs, qui représentent « une figure de risque ». « Les enfants restent avec eux de manière prolongée en l'absence des parents, il y a des contacts physiques, des sorties éloignées, et des rapprochements, explique la chercheuse. Les parents et les enfants leur font confiance. Sinon, cela ne pourrait pas marcher. On est dans un cadre qui favorise la violence, avec une valorisation de la performance physique, de la résistance, il faut montrer qu'on est fort. » Le judoka Patrick Roux a dénoncé dès 2003-2004 les brutalités à l'égard des adolescents dans les Pôles Espoirs de sa fédération. Des entraînements menés par des sadiques convaincus que l'accoutumance à la douleur assortie d'humiliations constitue la seule pédagogie pour progresser. Des pratiquants en sont sortis avec des fractures ou en sang, ce qui a conduit de jeunes talents du tatami à mettre fin à leur parcours sportif. Patrick Roux n'a reçu qu'une réponse de la part de ses pairs quand il les a alertés : « Ne fouille pas la m. ! »

Dominateur, construit par et pour des hommes, le monde du sport a été passé à la loupe par les sciences sociales, qui ont relevé son vocabulaire viriliste – « ne pas être une mauviette » – et souvent humiliant pour les femmes. « La division sexuelle est très forte dans tous les clubs, a constaté Louise Déjeans, ainsi que la mainmise des entraîneurs. Ce ne sont que des hommes plus âgés qui n'hésitent pas à faire des remarques déplacées. J'ai entendu dire d'une pratiquante qu'elle avait de "trop gros seins", les boxeuses sont appelées "charolaises". Les entraîneurs ont conscience du fait qu'ils sont respectés, admirés, et ils en jouent. Ils savent qu'ils font autorité et cela a un impact sur les enfants. Les jeunes entraîneurs, qui sont davantage formés sur la question du genre, subissent toutefois l'ascendant très fort de leurs aînés, qui les ont entraînés. »

## LE CHIFFRE

800

**SIGNALEMENTS** d'agression au ministère des Sports, dont 90 % à caractère sexuel, ont donné lieu à des poursuites en 2022.

2. Avec Emmanuelle Anizon, Plon.

3. Selon une enquête européenne dans laquelle la France n'apparaît pas, mais les chiffres sont concordants avec les statistiques nationales (« The prevalence and characteristics of interpersonal violence against children (IVAC) inside and outside sport in six european countries »).

4. « Les LGBTI-phobies dans le monde sportif. Une analyse de l'hétéronormativité dans les sections sport de combat de deux associations franciliennes », (Injep, 2022), injep.fr/publication/les-lgbti-phobies-dans-le-monde-sportif/

>>>

>>>

## UNE GRANDE VULNÉRABILITÉ

L'adolescence est une période de grande vulnérabilité qui peut être accentuée dans un contexte compétitif. « *Les jeunes sont pris dans des loyautés relationnelles vis-à-vis de leurs parents, de leur entraîneur*, analyse le Pr Philippe Duverger, pédopsychiatre et chef de service au CHU d'Angers<sup>5</sup>. *La question qui se pose est celle de la réussite et du dépassement de soi jusqu'au sacrifice. Jusqu'où l'adolescent va-t-il s'impliquer dans une activité qui l'inscrit dans une loyauté, dans un besoin de reconnaissance ?* » Et la violence n'est pas le seul fait des professionnels, précise le médecin : « *Il y a le contexte, le tiers, les parents. Comment cela se fait-il qu'on ne voie pas ? Qu'on passe à côté ? Qu'on ne dise rien ?* »

L'impact des maltraitances sur des individus en développement est fait de cauchemars, de perte de confiance et de repli sur soi-même, de dépression... Le risque de tentative de suicide est sept fois plus élevé chez les victimes d'agressions sexuelles dans l'enfance que dans la population générale. Mais il convient de ne pas oublier les violences psychologiques et l'emprise psychique, invisible et silencieuse, ainsi que les critiques, les menaces et les vexations qui s'en prennent au corps, voire les négligences, qui amènent l'enfant à se croire « nul », « pas à la hauteur ».

## UNE RÉVOLUTION ATTENDUE

Les 419 pages du premier tome du rapport d'enquête parlementaire décrivent un monde sportif marqué par des « *défaillances systémiques* », l'« *inertie* » et le « *déni* » des dérives. Il relève des « *failles* » dans les politiques de prévention et « *un système d'impunité* » qui laisse les victimes seules. « *Le mot omerta est celui qui a le plus été prononcé dans le cadre de cette commission d'enquête* », a déclaré la rapporteure Sabrina Sebaihi. Les auditions ont permis d'entendre des discours

révélateurs. « *Je suis étonné quand même que l'on passe une heure de notre temps sur une affaire de voleur de pommes* », a ainsi déclaré Serge Lecomte, président de la Fédération française d'équitation, alors qu'il était interrogé sur l'embauche par sa fédération d'un éducateur sportif condamné pour agression sexuelle, et donc interdit d'exercer cette fonction.

Admises au sein des fédérations au nom de la performance, les pressions psychologiques sont banalisées jusque dans le cadre scolaire, où elles ne sont pas absentes des cours d'EPS, et dans le sport loisir. Un changement de culture s'impose, mais exige que tout le monde s'implique. « *Ces violences ne sont pas une histoire de spécialistes*, conclut Philippe Duverger. *Il faut savoir que cela existe, connaître les cliquotants et en faire l'affaire de tous, pas que du responsable de club, ou du psy.* » Et créer une « *culture positive*, insiste-t-il, *pour permettre à ceux qui en ont besoin de s'adresser à un tiers extérieur qui ne sera pas un anonyme, sur le site du ministère des Sports ou sur les réseaux sociaux. Il faut savoir sur qui compter.* »

Capitaliste, le secteur du sport suppose d'énormes enjeux financiers. Contre un salaire annuel de président de fédération à 500 000 euros, des voix réclament plus de moyens pour recueillir la parole des victimes, les accompagner et, surtout, faire en sorte qu'il n'y en ait plus. Les résistances au changement sont fortes. « *Je constate qu'il y a encore un pourcentage relativement important de gens qui restent dans une forme de déni, des gens gênés par la révélation de ces informations sur les exactions commises sur des mineurs* », témoigne Patrick Roux. La loi héritage des Jeux olympiques prévue pour la rentrée 2024 comme la promesse d'une révolution structurelle du sport français saura-t-elle répondre à ces défis ? Et les intérêts particuliers laisseront-ils faire ? ■

## À LIRE

PATRICK ROUX  
DES CLÉS AU JUDO NÉGAL  
EN TRAVAILLE LES PROJETS  
DANS LE SPORT  
DUNOD

### LE REVERS DE NOS MÉDAILLES



**Le Revers de nos médailles**, de Patrick Roux, avec la collaboration de Karine Repérant (Dunod, 2023)

La fin justifie-t-elle les moyens ? L'auteur, judoka, a révélé le laisser-faire à l'égard des violences en vigueur dans certains clubs de judo. Et s'est heurté à un système qui ne voulait pas savoir.

## À SUIVRE

**Petit Guide vivant de bonnes pratiques dans le sport : forhappypeople andco.com**

5. Il est également président de la Fnepe.